

Peer Gynt, de Grieg.

Introduction

Je vais vous présenter *Peer Gynt*, d'Edvard Grieg. Il s'agit d'une œuvre du XIX^e siècle, appartenant au domaine des arts du son, plus précisément de la musique. Ce morceau fait partie de la thématique « arts, techniques, expressions » dans la mesure où la musique à programme romantique a pour projet de mettre les outils de la musique au service de l'imagination, servant en cela une histoire.

L'artiste et la création du morceau

1. Edvard Grieg

Edvard GRIEG est né en 1843 à Bergen, en Norvège, et décédé en 1907, au même endroit. Après des études musicales en Allemagne, où il apprit les bases classiques du piano et de la composition, il demeura trois ans à Copenhague, au Danemark, pays dans lequel il se prit de passion pour le folklore norvégien. C'est également à cette période qu'il rencontra Liszt, Wagner, Tchaïkovski, Brahms. Puis Grieg s'installa à Oslo, d'où il organisa la vie musicale de son pays. A partir de 1872, l'état norvégien lui versa une sorte de salaire, ce qui lui laissa du temps pour composer. Grieg était également un chef d'orchestre et un pianiste réputé, ses concerts en Europe furent des triomphes. Sa musique associe le folklore norvégien et l'écriture savante, mélange que l'on retrouve dans son Concerto pour piano, et dans *Peer Gynt*.

2. *Peer Gynt*

2.1 Généralités

Au départ, il s'agit d'une pièce de théâtre publiée en 1867 par un auteur norvégien, Henrik Ibsen, qui n'est pas faite pour être jouée sur scène. En 1875, l'auteur demanda à Grieg de réaliser une musique d'accompagnement pour cette pièce, qu'il comptait donc faire représenter. Grieg composa 23 parties pour les 5 actes de la pièce : certains morceaux sont chantés, d'autres sont uniquement instrumentaux, parfois servant de préludes. La pièce est jouée en 1876, c'est immédiatement un triomphe. En 1888, puis en 1891, le compositeur reprend 8 passages et les réorchestre pour être joués en concert.

2.2 L'argument de la pièce de théâtre

Peer Gynt symbolise le peuple norvégien, parfois courageux mais s'enfuyant souvent devant les obstacles. L'action se déroule vers 1800, utilisant des personnages imaginaires, dans un décor réaliste: traite des esclaves, le Caire...La dernière phrase qu'il entend avant de mourir, prononcée par Solveig, résume sa vie : « « Ton voyage est fini, Peer, tu as enfin compris le sens de la vie, c'est ici chez toi et non pas dans la vaine poursuite de tes rêves fous à travers le monde que réside le vrai bonheur. »

2.3 Musique

Comme je l'ai déjà expliqué, il existe deux versions de *Peer Gynt*, l'une pour la pièce de théâtre, l'autre pour le concert. Dans la version pour la scène, certains morceaux correspondent à des danses, d'autres sont chantés par un chœur, quelques uns décrivent un paysage, d'autres encore

racontent l'action, quelques numéros comportent des chansons...Grieg a repris des morceaux instrumentaux pour ses suites, et une seule chanson, jouée aux violons. Dans la version pour le concert, le compositeur a séparé l'oeuvre en deux suites de quatre morceaux, mais n'a pas repris fidèlement la chronologie (par exemple, *Au Matin* précède ici *Dans le Palais du Roi de la Montagne*). La première suite ressemble au plan d'une symphonie (vif / lent/ danse / vif), la seconde suite se termine par la chanson de Solveig. Les deux suites sont écrites pour un orchestre symphonique d'une centaine de musiciens répartis comme d'habitude en quatre familles, les bois, les cuivres, les percussions et les cordes (*1).

Le Matin, Dans le Palais du Roi de la Montagne, Mort d'Ase, La Chanson de Solveig

Je vais dans cette seconde partie de mon exposé vous expliquer comment Grieg utilise ses connaissances musicales pour provoquer de l'émotion chez l'auditeur. Les quatre extraits que nous avons écoutés en classe proviennent de la version pour la scène, puisqu'un choeur intervient pour *Dans le Palais*, et une soprano chante la *Chanson de Solveig*.

1.1 Le Matin

La flûte traversière et le hautbois, entre autres, jouent une mélodie sur un accompagnement des cordes. Cette mélodie, sur un rythme qui balance (6/8), est reprise plusieurs fois, à différentes hauteurs. Vers le milieu du morceau, on entend un crescendo : il s'agit du soleil qui se lève. Puis tout redevient calme. Une petite remarque : dans la pièce de théâtre, la scène se déroule dans un désert africain, mais la présence d'instruments qui évoquent des petits oiseaux, et le tempo, nous évoquent plus un paysage nordique. Il n'y a pas d'éléments sonores nous faisant penser à l'Afrique.

1.2 Dans le Palais du roi de la Montagne

Commençant tout doucement (pianissimo), lentement, et avec quelques instruments graves (bassons et contrebasses), la mélodie suggère que l'action se déroule la nuit. Peer Gynt tente de s'enfuir, mais les trolls qui l'entourent se réveillent petit à petit, et le pourchassent. Grieg répète plusieurs fois la même phrase, qui ressemble à quelqu'un en train de marcher, en augmentant progressivement l'intensité avec un crescendo, en accélérant le tempo (accelerando), en utilisant des instruments de plus en plus aigu et de plus en plus nombreux (de quelques instruments solistes au tutti). Puis le choeur s'ajoute fortissimo. Très habilement, le compositeur nous permet de vivre une course-poursuite en se servant de l'augmentation progressive des paramètres musicaux.

1.3 La Mort d'Ase

Ce morceau de musique correspond à un moment tragique : la maman de Peer Gynt meurt devant lui. C'est pourquoi il n'y a que des cordes frottées. La mélodie, construite sous forme de question/réponse, repose sur un ostinato rythmique, qui fait penser au glas, c'est à dire à la sonnerie des cloches de l'église entourant un décès. Un court silence sépare l'agonie et la mort. Précédent ce silence, un crescendo et une montée vers l'aigu, puis après le silence, un decrescendo et une descente vers le grave. Avec des moyens simples, Grieg provoque une grande émotion.

1.3 La Chanson de Solveig

Dernier morceau de la seconde suite pour orchestre, la *Chanson de Solveig* clôt l'acte IV de la pièce, qui en comporte cinq. Les paroles racontent l'attente du retour de celui qu'elle aime, Peer Gynt. Elle est construite sur une alternance de couplets et de refrain. Mais Grieg oppose le temps

qui passe tristement à l'espoir : les couplets sont chantés en gamme mineure, sur une mesure binaire, avec des variations d'intensité (*2). Le refrain est joyeux, en gamme majeure, sur une mesure de valse rapide, la voix est aigüe et pianissimo. L'absence de paroles, ce qu'on appelle des vocalises, et le chant bouche fermée, ajoutent à ce sentiment d'optimisme : Peer Gynt reviendra obligatoirement auprès d'elle.

Conclusion :

En 1875, année durant laquelle Grieg composa la version de Peer Gynt pour la pièce de théâtre d'Ibsen, plusieurs événements importants eurent lieu en France. L'opéra de Paris, construit par Charles Garnier, fût inauguré. *Carmen*, l'opéra de Bizet, fût entendu pour la première fois. *La Danse Macabre*, de Saint-Saëns, retentit pour la première fois. Les grands orchestres sont utilisés, souvent au service d'une musique dont l'origine nationale est affichée. Grieg, pour ces quelques raisons, est donc bien un compositeur romantique. Peer Gynt, mêlant réalisme et fantastique, est à rapprocher d'œuvres plus récentes, comme *l'Histoire du Soldat* (*3), de Stravinsky, entendu en 1918, ou du *Lieutenant Kijé* (*4), de Prokofiev, composé en 1933. Dans les trois cas, une première version, plus longue, pour la scène ou le film, fût suivi d'une version pour le concert, appelé *suite*. A chaque fois, des tableaux ou numéros s'enchaînent. Dans les trois cas également, des personnages possédant des caractéristiques très humaines, comme la cupidité, la recherche du bonheur, sont confrontés à des événements étranges : des trolls, le diable, ou le fait d'exister sur le papier, mais pas dans la vraie vie.

*1 Instrumentation des suites de Peer Gynt.

Bois : 2 flûtes traversières + 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes (sib et la), 2 bassons.

Cuivres : 4 cors, 2 trompettes (en mi et en fa), 2 trombones, 1 trombone basse, 1 tuba.

Percussions : 2 timbales, triangle, tambourin, caisse claire, cymbales, grosse caisse.

Cordes : 1ers violons, 2ds violons, altos, violoncelles, contrebasses, 1 harpe.

*2 Traduction des couplets de *La Chanson de Solveig*.

L'hiver peut s'enfuir, le printemps bien aimé peut s'écouler.

Les feuilles d'automne et les fruits de l'été, tout peut passer.

Mais tu me reviendras, Ô mon doux fiancé, pour ne plus me quitter.

Je t'ai donné mon cœur, il attend résigné, il ne saurait changer.

Que Dieu daigne encore dans sa grande bonté, te protéger,

Au pays lointain qui te tient exilé, loin du foyer.

Moi je t'attends ici, cher et doux fiancé, jusqu'à mon jour dernier.

Je t'ai gardé mon cœur, plein de fidélité, il ne saurait changer.

*3 L'argument de *L'Histoire du Soldat*, extrait de Wikipédia.

Un soldat pauvre vend son âme (représentée par le violon) au Diable contre un livre qui permet de prédire l'avenir. Après avoir montré au Diable comment se servir du violon, il revient dans son village. Hélas, au lieu des trois jours promis, le séjour passé avec le Diable a duré trois longues années. Personne au village ne reconnaît le soldat : ni sa mère, ni sa fiancée, qui s'est mariée.

Le soldat utilise alors son livre magique pour devenir fabuleusement riche. Incapable d'être heureux avec sa fortune, il joue aux cartes contre le Diable : son argent contre le violon. Le Diable gagne, mais enivré par ses gains il se laisse voler le violon. Le soldat peut alors guérir et séduire la princesse malade promise par son père le Roi à qui la guérirait. Malheureusement cherchant toujours plus de bonheur, le soldat et la Princesse quittent alors le royaume et désobéissent au Diable. Le soldat est emporté en enfer.

L'œuvre se termine par le triomphe du démon dans une marche sarcastique.

*4 L'argument du *Lieutenant Kijé*, d'après un article de Wikipédia.

C'est l'histoire d'un homme qui n'existe pas, sauf pour l'administration impériale, à la suite d'une erreur de transcription. Kijé est accusé d'une faute que personne ne voulait endosser, une fausse alerte qui avait réveillé Sa Majesté. L'empereur ordonne l'exil de Kijé en Sibérie. L'institution militaire russe, respectant l'ordre à la lettre, envoie donc vers la Sibérie une escorte sans prisonnier. Par la suite, Paul ^{er}, sujet à des crises d'angoisse, se méfiant de son entourage, cherche à promouvoir des officiers non issus de la noblesse. Kijé, en tant que militaire modèle aux états de service parfaits, sans attaches ni « piston » d'aristocrates ou de personnages haut placés, est d'abord gracié, puis nommé capitaine, enfin colonel chef de régiment. Une maison lui est attribuée, ainsi que des serviteurs.

L'empereur ordonne ensuite qu'il se marie avec l'une de ses dames d'honneur.

Paul ^{er} finit par le nommer général, compte tenu des états de service irréprochables de ce militaire et de sa modestie : il n'a jamais demandé le moindre avancement ni contesté son autorité autocratique.

Lorsque l'empereur demande à voir son général, son entourage lui explique que le général Kijé vient de tomber malade. Kijé « meurt » trois jours plus tard. Sa mort est l'occasion de funérailles nationales grandioses, suivies par sa veuve ; l'empereur dira de son général : « Ce sont les meilleurs qui s'en vont ».

Le Lieutenant Kijé se passe dans l'Empire russe sous le règne de Paul ^{er}. L'histoire débute en 1793 et se termine en 1801, mais certains pensent que l'empereur représente Staline....